

Daniel Blanchard

BRUIRE

Dessins de Farhad Ostovani

L'ATELIER CONTEMPORAIN

François-Marie Deyrolle éditeur



APPROCHE DE L'ARBRE

Tout au long, j'ai marché d'un pas de rivière
dans le courant, j'ai marché au fil de l'air, au fil des mots, sur le souffle
marché jusqu'ici, sur mon erre, jusqu'à maintenant
« demain », « ailleurs »... c'était une pensée d'hier
« maintenant », « ici », a pris sur moi, c'est une pensée d'arbre
dans l'ébranlement de l'arrêt, arbre me voici
tout au long, peut-être, ai-je porté en moi cet arbre
tacite, en attente
tout au bout de l'égarement, comme je touche l'arbre, je me reconnais
à bout de course, à bout de souffle, je reprends pied, je reprends terre
la terre prend sur moi, les ténèbres de la terre, son étreinte insatiable
à mesure que baisse en moi le jour, l'arbre en moi s'éveille
et dans mon corps s'éploie, comme un sommeil, l'immensité interne
de l'arbre
tout au long, jusqu'à finir, l'arbre soutient ma patience
tout au long, de sa lenteur subtile
à présent, à cette lenteur, je me reconnais : c'est de ce pas que je
parcours de bout en bout l'instant
comme jadis, dans l'ombre pâle des mélèzes, mon haleine suspendue
comme, du fond de mes entrailles, j'entrais dans la danse du grand
chêne échevelé, tournoyant au fil des siècles
jusqu'à me dissiper dans son ralentir vertigineux
comme, aussi, se jouait le bonheur de l'instant dans le rayon de soleil
tressautant comme dé sur la paume frémissante de l'érable
alors, tout à coup, s'éclairait ton visage dans mon regard
puiser au fond de soi un geste comme pensée, comme sève, pour le porter

à travers l'air, le soutenir tout au long des temps sur son élan, sa sincérité
dire ainsi ce que je sais
cette immobilité qui me gagne, me gorge des eaux du sol profond, cette
félicité comme de larmes
à l'aveugle, je suce la mémoire de l'humus, la sève de mes mots
et si je dis « à présent », n'est-ce pas l'arbre en moi qui parle ?
qui donne une gorge, une voix à l'air fugitif ?
sur les lèvres, tout un bourgeonnement, tout un feuillage de mots tus
l'arbre en moi, c'est l'oubli, les mots de l'oubli, ce bruissement de brise
dans la ramure
« ici », « à présent », léger dans la conversation des arbres
j'étreins devant moi mon absence comme de branches la nuit.



VIVERE IL FINIRE

Haiku ?

Pensée, saisie au vol,
fait trois pas de danse, et s'enfuit
éclairer d'autres yeux.

Il neige sur la ville -
du fond de l'enfance, la montagne
me soulève la poitrine.

À la baisse du jour,
sous le vacarme exténué,
des voix d'enfants, d'oiseaux.

Noir, contre le ciel
brandi, ce chêne aux bras tordus,
non, ce n'est pas moi.

Un air de violon
tremble dans un rai de soleil...
Te voici, mère.

Parole de rivière :
Demain, tu ne seras plus toi...
un chant dans la mémoire.

Radieuse aubépine,
qui apaise l'avril inquiet...
(souvenir d'un regard).

Parole de rivière :
« Dans mes remous, tu vois demain. »
Et mon aveuglement.

Le cerisier en fleur...
Toi, tu t'accroches à la terre
- la terre plein les ongles.

D'un pas de promeneur,
tu parcours ton désert intime
de mirage en mirage.

Brise parmi les fleurs,
éclats d'iris entre les cils,
l'avril frémit en toi.

Chaque pas, le dernier
avant la crête - et puis l'envol
sur l'abîme des yeux.

À l'aveugle, je puise
dans la mémoire de l'humus
la sève de mes mots.

La crue emporte toute
mémoire et laisse ton épave
au présent dévasté.

Courir au loin, me perdre
en quête de mon dernier mot...
bruissement dans la brise.

Sur la friche, une flaque,
son regard sourit au ciel bas.
Dans nos yeux, le regret.

À peine en allée
- déjà l'embu du gel sur l'eau... -
tu figes dans mes yeux.

Le vide entre les murs
les décombres des ans l'étouffent...
Se fane la pensée.

Année après année,
l'horizon par dessus les yeux.
Je regarde en arrière.

Un piano lointain,
le tourbillon des martinets...
Le soir tombe sur nous.

Le regard fugitif
sur la rivière en fleur s'endort.
Halte brève...

Le ciel qui précipite,
voile de neige sur les yeux...
Une pensée sans mots.

Vivere il finire :
J'étreins devant moi mon absence
comme l'arbre la nuit.



MIROITEMENTS

À la rivière, bienvenue
un acquiescement dans le silence, l'abîme du corps
bienvenue à ce regard vide de l'instant jaillissant
à longues heures, à longs jours, à longueur de vie, à mesure, bienvenue
et à corps perdu, soutenir ce regard qui interroge, cette clarté qui
élucide : un désir intarissable de naissance.

Au secret de la montagne, j'ai bu lèvres à lèvres l'eau nue sur la dalle
scintillante
cet éclat, ce ruissellement de jour, en moi jusqu'au dernier instant
une source, du fond du cœur, une pensée limpide, qui court en moi,
sans moi – le flot qui me laissera sur le bord
musique profonde, la cadence de l'instant dans la chair, cette note qui
éclot et se fane
bredouillis d'incessante naissance, d'adieu
toujours ce songe d'ici, ce regret d'ici, du fond du corps un
raidissement d'arbre – basse branche que le courant déporte et
toujours ici ramenée
mémoire amont de la source, ou hantise de l'absence aux confins de
mon corps ?

À la rivière enfant, bienvenue – à ce babil qui dit tout de moi. Du fond
du cœur, l'ébriété de l'instant jaillissant
une peau frémissante, une risée vient à moi – ce sourire de
reconnaissance
au profond de mes yeux, ce regard blanc, béant, et ce remous de gouffre

en moi, l'eau bue lèvre à lèvre, les yeux dans les yeux... Corps à corps,
la caresse mortelle de l'instant.

Miroitements, ici et là, une pensée, entre l'ombre et le reflet, hier et
demain, une pensée cherche ses mots.



DU MÊME AUTEUR

Cartes, poèmes, Mercure de France, 1970

Table claire, poèmes et proses, À l'Imprimerie Quotidienne, 1978

Idéal portrait, poèmes, P.O.L., 1984

Halte sur la rive orientale du lac Champlain, Vermont, récit, Julliard, 1990

La conversation reprend, poèmes, Deyrolle éditeur, 1993

Fugitif, récit, Deyrolle Éditeur, 1994

Debord, dans le bruit de cataracte du temps, essai, Sens et Tonka, 2000

Ici, récit, Sens et Tonka, 2001

Vide-poches, citations et notes, Sens et Tonka, 2003

Battant, dormant, poèmes, Sens et Tonka, 2005

Ces Éclats de liberté, récit, L'Une & l'Autre éditeur, 2009

À l'air libre, poèmes, L'Une & l'Autre éditeur, 2013

Crise de mots, essai, Éditions du Sandre, 2013

La mémoire empoisonne mes puits, récit, L'Une & l'Autre éditeur, 2014

Cette édition originale de

Bruire

a été imprimée en

cinq cents exemplaires par

Jelgavas Tipografija

en octobre 2017.

Les dessins de

Farhad Ostovani

ont été photographiées par

Alberto Ricci.

La photogravure a été réalisée par

Guy Léopold.

La mise en pages est de

Juliette Roussel.

Cet ouvrage est publié avec le concours du

Centre National du Livre.

© *L'Atelier contemporain,*

www.editionsateliercontemporain.net

ISBN 979-10-92444-59-9.